

Prison et RDR

Un précédent : l'héroïne dans les années 80

- Dans les années 1980, la désormais historique « épidémie d'héroïne parmi les usagers de drogues par voie intraveineuse » a rempli les prisons françaises d'enfants des immigrations africaines.

trafics, cambriolages, vols à la tire, agressions ou braquages, tous ces petits délinquants étaient alors reliés à la poudre de façon directe ou indirecte

- Dans les années 80 comme aujourd'hui les cités servent à approvisionner en drogue la population blanche des centre-ville qui concentre l'essentiel de la demande.

La figure du petit délinquant de cité est née dans les années « héroïne » («la racaille »). Le travail de la police a consisté à cibler les populations de ces quartiers et à les incarcérer. Les cours de promenade des prisons françaises ont commencé à ressembler à leurs homologues d'outre-Atlantique.

- De nombreux témoignages attestent du fait que la plupart des familles maghrébines ont vécu un traumatisme majeur, à base d'overdoses, de prison, de morts du sida
- La principale conséquence de ce drame français a été la quasi-disparition de l'héroïne dans de nombreuses cités de banlieue et son remplacement par un trafic de cannabis de grande ampleur.
- Ce sont les populations qui ont pris en main le nettoyage de leur quartiers par des moyens violents . Ex: « chasse au tox. » des années 90
- Le cannabis a été substitué à l'héroïne pour des raisons objectives: meilleur rapport coût/bénéfice, drogue plus facilement maîtrisée par les usagers-revendeurs

Peu ou pas de travaux ont été consacrés à cette question.

(Alexandre Marchant et Sandrine Musso)

Du cannabis et des « chlagues »

- Aujourd'hui comme hier la grande majorité des détenus sont effectivement noirs ou arabes.
 - 30 % à 40 % d'entre eux sont incarcérés pour des faits liés aux filières de cannabis ou de cocaïne, qu'il s'agisse de vente, de transport ou de violence avec armes ou autres agressions liés à la concurrence des marchés(Fassin)
 - population, masculine, de nationalité française, issue des quartiers et très majoritairement jeune (moins de 35 ans).
- la figure du toxicomane est devenue un repoussoir, le « chlague », un objet dégradé et souffre douleur associé à tous les éléments négatifs de la culture carcérale.

Image qui impacte directement la possibilité de faire de la rdr en prison